

Pensées libres

François Couture

Volume 6, numéro 2, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, F. (2010). Pensées libres. *Entre les lignes*, 6(2), 10–12.

Pensées LIBRES

ENTREVUE FRANÇOIS COUTURE / PHOTO JULIE DUROCHER / « On devrait lire Sartre et Camus! » Voilà ce qu'adolescent, François Létourneau a suggéré à ses professeurs de français. Cette petite anecdote en dit long sur l'auteur et comédien, qui est en fait bien plus « normal » – et intelligent! – que les personnages qu'il crée au théâtre (*Cheech*) ou à la télévision (*Les Invincibles*). Nous avons envie de découvrir le lecteur qui se cache derrière l'auteur comico-tragique, et qui décrit si bien les travers des trentenaires...

ENTRE LES LIGNES : POURRIEZ-VOUS NOUS RACONTER VOTRE PREMIER SOUVENIR DE LECTURE?

François Létourneau : Je me souviens très bien de mon premier livre : il s'intitulait *La poule au pot!* J'avais six ans. C'était un livre vert, avec une petite madame sur la couverture, qui devait cuisiner. Mon père habite toujours dans la maison où j'ai grandi; j'ai pu repérer tous mes livres d'enfance, toutes mes bandes dessinées, mais ce livre-là, je ne l'ai jamais retrouvé!

IL Y AVAIT BEAUCOUP DE LIVRES CHEZ VOUS, LORSQUE VOUS ÉTIEZ ENFANT?

Oh oui! Pendant plusieurs années, ma mère a rédigé sa thèse de doctorat, qui avait comme sujet l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau. Il y avait des piles de livres partout! Je voyais ma mère penchée sur une machine à écrire, entourée de ses bouquins et de ses tonnes de pages de notes. Comme c'étaient des choses que je ne comprenais pas, je lui posais beaucoup de questions, et même si j'étais jeune, elle me parlait de Rousseau, de l'écriture des femmes, etc. Elle prétendait d'ailleurs que les femmes écrivaient différemment des hommes, et moi, dans ma tête d'enfant, je pensais qu'elle parlait de la calligraphie (rires)!

À L'ADOLESCENCE, VOUS LISIEZ BEAUCOUP, VOUS AUSSI?

Je me souviens des livres navrants qu'on nous faisait lire à l'école... Je pense entre autres à *La fille à la mini-moto* de Claire Mackay. Je ne comprenais pas pourquoi on me faisait

lire ça! Moi, qui me pensais bon, j'allais voir mes professeurs et je leur disais : « On devrait lire Sartre et Camus! »

QUELS ONT ÉTÉ VOS PREMIERS AUTEURS MARQUANTS?

Le premier a sans aucun doute été John Irving. Comme tous les garçons ados, j'avais lu Stephen King ou les « livres dont vous êtes le héros », mais quand j'ai lu Irving, *Le monde selon Garp* notamment, le mélange de sexualité et d'humour m'a réellement accroché. Et puis il y a eu Paul Auster, *L'invention de la solitude*. Auster est d'ailleurs le seul auteur dont j'ai presque tout lu. Il m'a permis d'accéder à un second palier de lecture : si Irving a un humour plus accessible, on peut dire que *Trilogie new-yorkaise* est plus... étrange. Je dois préciser aussi que j'ai lu Auster au moment où j'ai découvert que j'aimais écrire. C'était au cégep : j'ai vécu la classique peine d'amour non réciproque (rires)! L'écriture est devenue un exutoire, un lieu où je pouvais m'exprimer et éventuellement, me sentir mieux. Il y a quelque chose dans l'acte d'écrire qui me fait du bien. Paul Auster est arrivé dans cette mouvance-là.

QUEL TYPE DE LECTEUR ÊTES-VOUS?

Il y a des périodes de ma vie où j'ai lu plus que d'autres, mais comparé à certaines personnes que je connais, je ne peux pas dire que je suis un lecteur boulimique. Je ne peux pas lire deux livres par semaine, surtout depuis que je suis papa! Et puis, j'ai pris de mauvaises habitudes de lecteur. Enfant, je commençais plusieurs livres sans les finir... et ça m'est



Quand les bouquins sont trop bien alignés dans une bibliothèque, je trouve ça suspect!

resté (rires)! Mais depuis l'énoncé des droits du lecteur par Daniel Pennac dans *Comme un roman*, je ne m'en sens plus coupable. En fait, je me trouve paresseux. Avec l'arrivée d'Internet, mon mode de lecture a changé. Je consulte beaucoup de blogues, dont plusieurs à caractère politique (*Politico*, *Huffington Post*, etc.). Je lis parfois des articles au complet, mais je surfe beau-

coup. Plusieurs personnes disent que le livre est en danger, mais je ne suis pas d'accord : ça ne nous suffit pas de surfer, parfois on a besoin d'aller plus en profondeur et le livre est là pour ça. J'ajouterais que la lecture me procure de beaux moments de solitude. Je me sens privilégié d'avoir accès à tous ces univers.

VOUS AIMEZ BOUQUINER?

Oui. J'aime acheter des livres. Il y a quelque chose de spécial à se dire : « Ça, c'est mon livre. » Et j'adore aller dans les librairies pour simplement en regarder. Vous allez me trouver bizarre, mais parfois je me dis que j'aime quasiment plus l'objet que son contenu (rires)! C'est d'autant plus étrange que quand je vais au cinéma ou au théâtre, je reste jusqu'à la fin; mais un livre, je peux l'abandonner à la moitié et être tout de même content de le posséder.

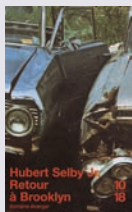
OÙ ET COMMENT LISEZ-VOUS?

Je lis dans mon lit, dans mon bureau et à l'extérieur de chez moi. J'ai besoin de tranquillité pour lire (et pour écrire). À part les journaux au déjeuner, je suis incapable de lire dans les cafés ou les restaurants; j'ai besoin de ma bulle. Je me tiens tranquille, il ne doit pas y avoir trop de bruit, ni de musique. Je peux lire à tout moment dans la journée, mais quand je lis le soir, je m'endors très facilement! ▶

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / ASSISTANT : ALEXANDRE LANTHIER / MAQUILLAGE : ÉLIZABETH LALONDE / LIEU : CAFE JAVA U, MONTRÉAL

LES CHOIX DE
FRANÇOIS LÉTOURNEAU

AMERICAN
PSYCHO
Bret Easton Ellis
Union générale
d'édition
Coll. 10/18
2005



RETOUR À
BROOKLYN
Hubert Selby Jr.
Union générale
d'édition
Coll. 10/18
2007



THE DRAGONFLY
OF CHICOUTIMI
Larry Tremblay
Les Herbes rouges
2005



L'INVENTION DE
LA SOLITUDE
Paul Auster
Actes Sud
Coll. Babel
2005



LE MONDE
SELON GARP
John Irving
Seuil
Coll. Points
1999



DIEU N'EST PAS
GRAND :
COMMENT LA
RELIGION EMPOI-
SONNE TOUT
Christopher
Hitchens
Belfond
2009

QUELLE PLACE OCCUPENT LES LIVRES DANS VOTRE
CHEZ-VOUS?

J'ai un peu reproduit la maison de mon enfance. Il y a des livres partout : dans le salon, dans le bureau, sur ma table de chevet, etc. Comme ma blonde fait son doctorat, il y a aussi plein de livres par terre. Moi, je trouve ça beau, des maisons ou des appartements dans lesquels on retrouve quantité de livres. J'aime les belles bibliothèques « vivantes », avec des livres qui dépassent et qui sont super mal rangés. Quand les bouquins sont trop bien alignés dans une bibliothèque, je trouve ça suspect (rires)! J'aime connaître les gens en étudiant leur bibliothèque. J'ai un ami, grand lecteur, qui a tout classé par ordre alphabétique! Ça en dit déjà beaucoup sur sa personnalité.

À PART LES ŒUVRES DE FICTION, AVEZ-VOUS UNE
PRÉFÉRENCE POUR D'AUTRES TYPES DE LIVRES?

Quand j'écrivais *Les Invincibles* – tous les jours, à mon bureau –, je n'étais pas capable de lire de la fiction; je devais me reposer de ça, si on veut. Comme j'ai étudié en sciences politiques et que je suis un fanatique de l'histoire américaine, je lis beaucoup d'essais politiques. Je dirais même que je lis davantage de livres du genre que de fiction depuis quelques années. Un de mes auteurs préférés se nomme Christopher Hitchens, un Britannique qui habite maintenant aux États-Unis. Athée, il a entre autres écrit *God is not Great: How Religion Poisons Everything* (*Dieu n'est pas grand : Comment la religion empoisonne tout*). Hitchens est un intellectuel très chiant, un ancien marxiste qui a notamment défendu George W. Bush sur la question de la guerre en Irak. Il a des positions étonnantes et on ne réussit jamais à le caser à gauche ou à droite. J'admire le fait qu'il ait une pensée si libre.

Y A-T-IL UN AUTEUR QUÉBÉCOIS QUE VOUS AFFEC-
TIONNEZ PARTICULIÈREMENT?

Le premier qui me vient à l'esprit, c'est l'auteur de théâtre Larry Tremblay. Il y a une telle richesse dans son propos, jumelée à une réelle économie de moyens,

dans son écriture et dans sa langue. La construction de ses pièces est aussi fascinante, avec ses mises en abyme qui se déploient comme des poupées gigognes. Quand j'étais étudiant au Conservatoire, j'ai vu sa pièce *The Dragonfly of Chicoutimi* au Théâtre d'Aujourd'hui. En sortant de là, je me suis immédiatement rendu à la librairie la plus proche pour acheter le texte de la pièce.

ET DANS LA LITTÉRATURE MONDIALE?

Je pense spontanément à Bret Easton Ellis. Son livre *American Psycho* a constitué un réel choc pour moi : je l'ai lu, puis relu dans la semaine qui a suivi. Je trouvais cet auteur tellement courageux d'avoir écrit ça, d'être allé au bout de cette démarche si cohérente (car il n'a pas écrit ça seulement pour provoquer). Il décrit un monde, au détour des années 80, où tout est objectivé. Il met sur le même plan, par exemple, la description du meurtre de sa fille et la critique de chacune des pièces du dernier album de Whitney Houston. C'est fascinant.

Je pourrais aussi nommer David Mamet. Je relis souvent *Three Uses of Knife: On the Nature and Purpose of Drama*. Mamet y propose des réflexions sur le fait de raconter une histoire. Chaque fois que j'écris quelque chose, j'y retourne. C'est mon *Bescherelle*, en quelque sorte.

Je terminerais par Hubert Selby Jr. J'ai vu un documentaire sur lui et ça m'a donné envie de le lire. Avant d'écrire son premier roman, *Last Exit to Brooklyn* (*Retour à Brooklyn*), qui est considéré comme un des grands livres américains du 20^e siècle, il n'avait jamais rien écrit, pas même des notes sur un bout de papier! Selby Jr. montre, par son histoire, que tu peux être écrivain sans avoir de formation préalable. Je trouve que ça donne de l'espoir.

VOUS ARRIVE-T-IL D'OFFRIR DES LIVRES EN
CADEAU?

Souvent! J'en offre entre autres à ma grand-mère de 93 ans, qui lit beaucoup. Même qu'à chaque Noël, elle me fait une liste de livres qu'elle aimerait recevoir en cadeau (rires)! ❖